

Mil huit cent cinquante-six. Environ onze heures du soir, dans la nuit du 15 au 16 mars, dimanche des Rameaux ; les grandes douleurs commencent. Comme autrefois les reines de France, l'impératrice des Français Eugénie, doit accoucher en public. Eugénie n'a pas encore trente ans, elle est robuste, mais l'enfant se présente mal.

Epouvantés de leurs responsabilités, les médecins ont fait appel au docteur Darralde et celui-ci n'a pas mâché la vérité à l'empereur ; on aura sans doute besoin d'utiliser les fers, par conséquent compromettre la vie de l'enfant. L'empereur n'a pas répondu, mais d'un geste de la tête, il a consenti... Il faut surtout sauver la mère.

Vers quatre heures du matin, une plainte aiguë jaillit de la bouche de l'impératrice. Trois quarts d'heure plus tard, le docteur Conneau se précipite dans le salon où piétinait l'empereur :

« Sire, c'est un fils, venez ! »

Transporté de joie, il a embrassé les cinq premières personnes qu'il a trouvées dans la pièce voisine ; puis, s'apercevant qu'il oubliait sa dignité, il a dit :

« Je ne peux pas vous embrasser tous. »

Le général d'Ornano est le premier prévenu ; il connaît la consigne. Six heures, l'aubade du canon réveille les Parisiens ; ils comptent les coups :

« 22, c'est un fils ! »

Le nourrisson est magnifique et s'annonce plein de vie. Ce fut un débordement de bienfaits. Une pluie d'honneurs et de récompenses s'abattit sur l'armée, l'administration, l'Institut, le Sénat.

L'enfant n'est pas encore sevré, qu'il devient grenadier au 1er régiment de la Garde. C'est ainsi que sachant à peine marcher, on peut le voir accoutré de la tunique gros-bleu, du pantalon garance, et coiffé d'un « ourson » taillé sur mesure.

A trois ans, le prince est promu caporal. Dès qu'il a su se tenir en selle – sur une monture à sa taille - il accompagne son père aux revues multipliées en son honneur.

A cinq ans, le « petit prince » est un joli enfant au visage agréable, un peu joufflu peut-être. L'enfant s'instruit et ses progrès, dit-on, sont foudroyants ; il comprend tout, retient tout avec une prodigieuse aisance. Serait donc un quatrième Bonaparte qui s'annonce ? Au vrai, il n'a rien du phénomène ; c'est un bon petit, sans plus.

Sept ans : une date dans la vie des princes. Sous l'ancienne monarchie, il passait des jupes féminines, sous la férule d'un gouverneur. Ainsi en avait-il été du grand dauphin, fils de Louis XIV. Napoléon voulut imiter le roi-soleil, mais le général Frossard, homme droit et strict, n'était pas Bossuet.

M. Francis-Monnier, nouveau précepteur, trouva un enfant fort en retard dans ses études et se mit à « labourer » ce champ inculte. Huit ans, neuf puis dix ; le beau ciel impérial s'obscurcit. L'expédition du Mexique, la guerre du Schleswig, Sadowa bientôt. Le général Frossard est chargé de la formation technique du futur soldat, il nomme les officiers qui composeront la maison militaire du Prince.

L'« enfant de France » ne reste plus confiné aux Tuileries ou à Saint-Cloud, il accompagne ses parents dans tous leurs déplacements. Le gouverneur « au gantelet de fer » est intransigeant : le lever est à sept heures, travail de huit à onze, coupé d'une récréation ; après déjeuner, promenade à cheval puis retour au Palais à quatre heures et, de nouveau travail jusqu'au dîner.

1870, la guerre, Sedan, étaient proches. L'enfant impérial allait devenir un exilé, il a alors quatorze ans et n'est plus qu'à 9 années qui le séparent des sagaies Zoulous.